

Encounters at the End of the World

Si loin, si proche

Encounters at the End of the World, États-Unis 2007, 101 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 259, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44924ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

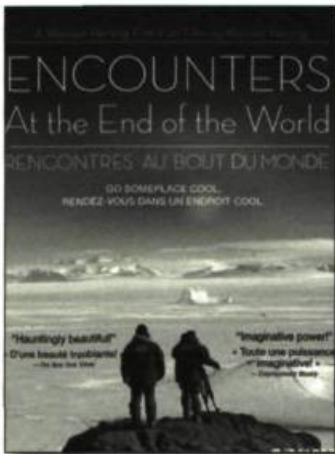
Desrochers, J.-P. (2009). Compte rendu de [Encounters at the End of the World : si loin, si proche / *Encounters at the End of the World*, États-Unis 2007, 101 minutes]. *Séquences*, (259), 27-27.

Encounters at the End of the World Si loin, si proche

Werner Herzog est sans contredit l'une des figures marquantes de l'histoire du cinéma. Associé au mouvement du Nouveau cinéma allemand des années 60 et 70, Herzog a su créer une œuvre riche qui explore les frontières entre la fiction et le documentaire. Car si ses fictions adoptent parfois un aspect documentaire, l'inverse est tout aussi vrai.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Fort d'une nomination aux Oscars dans la catégorie documentaire, **Encounters at the End of the World**, qui, malheureusement, est sorti directement en format DVD au Québec, reprend des aspects de l'œuvre « documentaire » du cinéaste tout en étant résolument plus humaniste. Le film s'éloigne par le fait même du jeu fiction-réalité qui pouvait caractériser ses films précédents.



Comme son titre l'indique, le film de Herzog se concentre principalement sur les témoignages de gens que le cinéaste a rencontrés au fil de son périple sur les terres de l'Antarctique. Herzog se sert comme point de départ d'images sous-marines d'une beauté saisissante, auxquelles le cinéaste prête un caractère de l'ordre du sacré. Or, il met rapidement de côté ces images, qui ne sont pas sans rappeler celles

de son documentaire de science-fiction **The Wild Blue Yonder**, pour braquer sa caméra et son microphone sur les êtres fascinants qu'il rencontre au fur et à mesure de son voyage. Herzog a toujours éprouvé une fascination envers les extrémistes, ceux qui vivent dangereusement et qui ne se contentent pas de suivre les modes et les dictats imposés par la société. Il n'est pas étonnant que le cinéaste trouve en ces hommes et ces femmes qu'il rencontre une sorte de reflet de lui-même, lui qui a démontré, tout au long de sa carrière, un besoin de se mettre constamment en danger lors du tournage de ses films. De la jungle à l'Antarctique en passant par le désert du Sahara, Herzog a sillonné le monde à la recherche d'images uniques et singulières, et les histoires les plus biscornues circulent autour des expériences de tournage et de vie de cet homme.

Bref, Herzog, avec son plus récent documentaire, enrichit son œuvre d'un autre film atypique qui poursuit sa longue quête humaniste, philosophique et anthropologique.

Comme il est souvent le cas dans les documentaires de Herzog, on retrouve, dans **Encounters**, un commentaire en voix off de la part du cinéaste. Ce dernier ne se limite cependant pas à seulement décrire ce que la caméra montre, mais

ponctue plutôt son discours de remarques personnelles, de digressions et de questionnements philosophiques. Cela étant dit, le documentaire renferme néanmoins des faits de nature scientifique concernant le pôle Sud et les divers animaux y habitant, sans négliger la réalité environnementale de ce continent. Sur le plan narratif, Herzog opte pour une approche poétique et libre. S'éloignant ainsi de ce didactisme qui prévaut dans les documentaires de facture plus classique, le cinéaste allemand propose une œuvre résolument singulière et personnelle.

Les spectateurs qui s'attendent à ne voir que de belles images typées du continent polaire et à être attendris par les bêtes polaires devront aller chercher ailleurs. Herzog se positionne clairement en marge des mièvreries sentimentales et de la curiosité perverse qui contaminent la culture populaire, faits découlant de l'omniprésence des télé-réalités dans le monde télévisuel (le documentaire **Le Dernier Continent** de Jean Lemire serait un exemple de cette réalité). Sans adopter un propos environnemental alarmiste, Herzog prend également soin de ne jamais tenir un discours grandiloquent sur ses intervenants et leurs différentes « missions », tout en laissant transparaître son affection pour eux.

Bref, Herzog, avec son plus récent documentaire, enrichit son œuvre d'un autre film atypique qui poursuit sa longue quête humaniste, philosophique et anthropologique. Rappelons qu'il est néanmoins décevant, voire révoltant, de constater que les œuvres d'artistes majeurs tels que Herzog soient privées d'une présence sur grand écran par les exploitants de salles ou par les distributeurs. C'est l'ensemble de la population qui se voit privé de réflexions substantielles sur l'état du monde qui nous entoure.

SUPPLÉMENTS : On retrouve une piste de commentaire du réalisateur, de son producteur et collaborateur Henry Kaiser et du directeur photo Peter Zeitlinger. On note aussi la présence de cinq courts documentaires et d'une entrevue de Herzog menée par le réalisateur américain Jonathan Demme. En dépit d'un enthousiasme frôlant l'idolâtrie de la part de l'interviewer, il est toujours intéressant d'entendre Herzog parler de son travail et de ses collaborations. Le cinéaste conclut d'ailleurs l'entretien avec une très belle citation, en affirmant que celui qui ne connaît pas le cœur des hommes ne peut se proclamer cinéaste. Ainsi résume-t-il non seulement sa conception de l'art cinématographique, mais également le projet qui traverse sa filmographie.

■ **RENCONTRES AU BOUT DU MONDE** — États-Unis 2007, 101 minutes — Réal. : Werner Herzog — Scén. : Werner Herzog — Avec : Werner Herzog, Stefan Pashov, Douglas MacAyeal, Samuel S. Bowser, Libor Zicha — Dist. : Séville.